



Anne-Laure Bonnel et son père lors du tournage de « Cocou Papa ».



Frédéric Sojcher et André Delvaux en 2002, peu avant la mort du cinéaste.



Frédéric Sojcher, professeur et cinéaste, prépare à leur métier de futurs jeunes réalisateurs.

Travaux pratiques

Ouvert sans critères d'âge à tous les étudiants du niveau bac + 4, quelle que soit leur discipline, au contraire des écoles traditionnelles, le master pro en scénario, réalisation et production de Paris I Panthéon-Sorbonne prépare, en un an, les futurs cinéastes à leur métier sans jamais les couper de la vie.

On reproche souvent à l'élite professionnelle française d'être fermée à l'art et, inversement, aux artistes d'ignorer les réalités professionnelles. Or, voilà qu'une légende vieille de sept siècles et demi réussit l'impossible synthèse de la pratique et de la sensibilité. La Sorbonne, fondée en 1257, a osé ajouter à son UFR d'arts plastiques une branche cinéma, que le « Nouvel Observateur » vient de classer parmi les meilleures formations universitaires. Animé par Frédéric Sojcher, lui-même à la fois professeur et cinéaste, le master pro en scénario, réalisation et production de Paris I Panthéon-Sorbonne fond en une seule force l'action et l'inspiration, et prépare à leur métier de futurs jeunes cinéastes sans jamais les couper de la vie, ce qui n'est pas le cas de toutes les écoles traditionnelles.

C'est pourquoi « ciné création » – ainsi appelle-t-on pour faire court ce master – n'est pas réservé aux bachoteurs lauréats d'un concours spécialisé, mais à tous les étudiants quelle que soit leur discipline, à condition, tout de même, d'en être à bac + 4. On trouve sur les bancs de Saint-Charles, où ont lieu les cours, des juristes, des philosophes, des ingénieurs, et toutes sortes d'étudiants ouverts à l'existence civile, sélectionnés d'après leur dossier et leurs motivations sur un critère cher à l'animateur : « *La vie doit insuffler les films.* » Belge, ancien étudiant à l'INSAS, école de cinéma de Bruxelles, Sojcher a lui-même été l'élève d'André Delvaux, célèbre réalisateur d'une dizaine de films, dont « *L'Homme au crâne rasé* » (1966), « *Un soir, un train* » (1968), « *L'Œuvre au noir* » (1988). « *Pour Delvaux, dit-il, enseigner était aussi important que réaliser. Il attachait à la transmission une*

importance considérable. Il est vrai qu'en son temps, les études de cinéma se faisaient uniquement sur le tas. Pianiste professionnel, il avait contracté la maladie du septième art en accompagnant des films muets à la Cinéma-thèque de Belgique. Et ses premières activités ont consisté à animer des séminaires sur le langage cinématographique. »

Pour éviter que trop de théorie ne vienne empêcher la pratique, le master pro de la Sorbonne se fait en une seule année. L'idée, c'est de ne pas séparer la pensée d'un côté, l'action de l'autre, mais d'obliger les deux à s'interpénétrer. Pour guider les travaux, chaque année est organisée autour d'un thème. Il y a eu d'abord : « *le Film à petit budget, liberté ou contrainte pour la création ?* » (avec des rencontres-débats tous les quinze jours en compagnie de réalisateurs comme Alain Cavalier, Claude Miller, Michel Deville, du chef opérateur Raoul Coutard, des producteurs Gilles Sandoz ou Marin Karmitz), puis la direction d'acteurs, avec des interventions de Patrice Chéreau, Bruno Dumont, Olivier Assayas, Maria de Medeiros, Laurent Bouhnik (ces interventions seront réunies à partir d'octobre prochain aux éditions du Rocher, dans une collection spéciale, « *Caméra subjective* »).

L'autre originalité de ciné-création, c'est l'indifférence à l'âge des étudiants. « *Certains d'entre eux ont 40 ans, dit le responsable. Ce qui compte, pour nous, c'est la passion. Or, les passionnés ont forcément une expérience, car leur passion les pousse justement à découvrir d'eux-mêmes des pistes pour s'exprimer. Pourtant, nous restons à l'université, et la pensée théorique reste importante.* » C'est pourquoi l'école bénéficie de

l'enseignement permanent d'un certain nombre de spécialistes : Daniel Cerceau pour l'analyse de films, la romancière Catherine Rihoit pour une discipline très particulière et très formatrice qui consiste à analyser les films en anglais, plus Luc Dellisse, Michel Gomez, Michel Archimbaud, le master étant associé avec l'ESSAD, centre d'art dramatique qui fournit les comédiens. Pour financer les films que réalisent les étudiants, le master pro bénéficie de plusieurs partenariats, dont le principal est avec Arte et Philippe Chazal, son nouveau directeur des programmes. Lorsque les films des étudiants sont réussis, Arte les diffuse suivant deux axes : fiction dans le magazine « *Court-Circuit* » dirigé par Hélène Vayssières, et documentaire (« *la Lucarne* », de Luciano Rigolini). La participation des producteurs est active, puisqu'ils viennent régulièrement sur place voir les projets et en discutent avec les étudiants.

Autre partenariat, plus original : La Ligue contre le Cancer, qui promeut ainsi des films de prévention contre la maladie qui sont aussi des œuvres de création. Anne-Laure Bonnel, qui vient d'obtenir le prix de La Ligue contre le Cancer pour un film poignant sur son père luttant contre la maladie, est d'ailleurs une élève de ciné-création. On notera pour finir que pratiquement tous les élèves issus du master pro de Panthéon-Sorbonne ont trouvé du travail, les télévisions étant gourmandes de personnalités alliant expérience universitaire et pratique du terrain. ■ **Alain Riou**

Master pro en scénario, réalisation et production.
Université Paris I Panthéon-Sorbonne.
UFR d'arts plastiques. Tél. : 01-44-07-84-89.

TéléObs | 7